

# La houille de Marsens

Autor(en): **Favre, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **21 (1892-1893)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88328>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA HOUILLE DE MARSENS

PAR L. FAVRE, PROFESSEUR

*(Communication faite dans la séance du 1<sup>er</sup> juin 1893)*

---

J'ai déjà entretenu la Société des recherches entreprises, par un financier zuricois, dans le canton de Fribourg, dans le but de trouver de la houille. Les sondages assez profonds exécutés dans la molasse, à Corpataux, à Marly, au Mouret, ne donnèrent aucun résultat, et l'on se demandait sur quels indices des travaux si coûteux avaient pu être résolus. Ces indices, en effet, ne sont pas des rêves, car de temps à autre on découvre ici ou là de petits dépôts de houille si parfaitement caractérisés, qu'ils peuvent induire en erreur quiconque n'est pas géologue et ne possède pas une connaissance approfondie du sujet.

Ainsi, au commencement de l'année dernière, les journaux signalèrent la découverte d'un gisement de houille près de Marsens, dans la basse Gruyère, non loin de Bulle. Il y avait de quoi ranimer les espérances de ceux qui appellent de leurs vœux la mise au jour en Suisse du charbon minéral, et rendre sérieux ceux qui avaient ri de la déconvenue de chercheurs imprudents.

Arrivant à Marsens au mois de juillet, je m'empressai de m'informer de la trouvaille qui me préoccupait, et que j'étais impatient d'examiner. On me conduisit à la carrière de grès, bien connu dans la contrée sous le nom de pierre de Marsens. C'est entre

deux lits peu épais de cette roche que je vis une couche de houille d'un bel aspect, noire, luisante, feuilletée, d'une hauteur de 10 centimètres, sur une largeur de plusieurs mètres, mais dont l'étendue ne peut être appréciée, les bancs de grès plongeant sous un angle très prononcé vers le fond de la vallée, et le haut de la carrière présentant un front d'exploitation taillé verticalement sur une hauteur de 15 à 20 mètres. On avait retiré de ce combustible la valeur de quelques tonnes qui furent utilisées dans les calorifères de l'Hospice cantonal, où elle brûlait avec une longue flamme claire, comme les meilleures houilles servant à la fabrication du gaz d'éclairage. Pour en obtenir davantage, il aurait fallu recourir à une exploitation très coûteuse de ce grès très dur qui emprisonne ce lit de charbon, et on en resta là.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que ce grès, d'une dureté extrême et qu'on fend comme le granit avec des coins de fer, constitue une exception dans la contrée, où domine la molasse tendre, impropre aux constructions que l'on établit presque toutes en bois, dans les villages, avec des soubassements en galets glaciaires ou en conglomérats renfermés dans les puissantes collines de graviers glaciaires qui s'appuient sur la base des pentes du Gibloux. Cette disette de pierre à bâtir dans une grande partie du canton de Fribourg explique probablement la disparition à peu près complète et très regrettable des blocs erratiques.

Le même grès très apprécié est exploité à Vaulruz, à Marsens, et près du pont suspendu de Corbières, sur la rive gauche de la Sarine. Il règne ainsi au pied nord des dernières pentes du Gibloux, presque au

niveau de la vallée. Le Gibloux lui-même est un massif de molasse passant au grès par des transitions presque insensibles; par sa nature, il retient, comme une éponge, l'eau des pluies et des neiges, ne la laisse échapper que graduellement par d'innombrables petits filets qui arrosent les prairies, favorisent la végétation d'herbages toujours verts, et permettent à chaque particulier d'avoir sa fontaine devant sa rustique demeure.

Je dépose sur le bureau un fragment de houille et plusieurs échantillons de grès de Marsens, dont un très curieux, contenant un caillou roulé, que je crois de quartzite, et qui, chose très rare au dire des carriers, se trouve comme un noyau isolé au milieu d'un banc de grès.

